

**L'observation des très jeunes enfants, et l'identification de leurs besoins spéciaux.**  
*Cycle de conférences SRAPL 2010-2012 : une synthèse (Léo Barblan)*

Accueillir des enfants très jeunes : une problématique essentielle si on veut pouvoir jouer au mieux notre rôle de spécialistes de la prévention des difficultés ultérieures, en particulier sur le plan du développement de la communication et du langage, tant non verbal que verbal. Ce rôle est particulièrement déterminant pour les logopédistes, spécialistes des difficultés de langage et de communication : la Conférence des chefs de Départements de l'Instruction Publique (CDIP) précise dans son concept de réponse aux enfants présentant des besoins spéciaux, que logopédistes et psychomotriciens sont des partenaires incontournables de l'accompagnement des situations de ce genre d'enfants de la naissance à vingt ans. La période initiale de développement allant de la naissance à l'entrée en scolarité obligatoire (soit quatre ans avec la mise en place du projet HARMOS) est cruciale pour tout le développement relationnel et communicationnel, quels que soient les outils mis en œuvre, tant par les parents que par les enfants eux-mêmes. Par ailleurs, la couverture médicale est aussi essentielle : les pédiatres sont des agents primordiaux de prévention et d'identification de risques au niveau du développement. Il existe, et c'est tant mieux, quantité d'autres structures institutionnelles qui permettent des mises en réseau de compétences, utiles tant aux parents qu'aux enfants concernés : services de santé de jeunesse, services éducatifs itinérants, offices d'aide sociale, offices médico-pédagogiques divers, centres d'orthophonie. Toutes ces structures doivent se coordonner au mieux en fonction des situations particulières de développement qu'on rencontre, et des risques plus ou moins marqués qu'elles impliquent.

Pour les spécialistes de la communication, non verbale comme verbale, psychomotriciens et logopédistes, la période sensori-motrice est un flux développemental fondamental qui permet tant le constructivisme relationnel que cognitif. Affectivité et intelligence y sont déjà très profondément liées, dans le processus de triangulation familial primaire, et dans ses divers développements successifs. L'interface père – mère – enfant, l'interface entre parentalité familiale – parentalité scolaire et enfant / élève. Voire dans les situations à risque social, psychologique (ou psychopathologique), parentalité familiale – parentalité scolaire et parentalité thérapeutique, l'enfant en difficulté étant situé dans le centre du triangle, espace transitionnel qui lui permet des enjeux identificatoires tant avec les uns que les autres adultes en présence. Le Prof. A. Bullinger de la FAPSE l'avait clairement pressenti : il m'avait demandé si on pouvait envisager un soutien communicationnel pour les prématurés en couveuses, pour stimuler leur sensibilité et leur activité sensorimotrice dès les premiers jours qui suivaient la naissance. J'avais donné un plein accord à ce travail de collaboration, mais tant d'autres choses étaient à charge du Professeur Bullinger que ce projet n'a pas pu être mené à bien sous cette forme.

Être spécialiste du langage, c'est bien évidemment s'occuper tant des composantes non verbales de la communication (les premières routines énonciatives sont non verbales) que de l'émergence progressive des capacités verbales chez un bébé. C'est autant accompagner des apprentis parents sur le chemin de la polyphonie communicationnelle (le langage verbal n'étant que la cinquième roue du char par rapport à gestique, mimique, corporalité et voix) même s'ils se sentent un peu déboussolés pour communiquer avec leur bébé, dont les actes de communication sont très pertinents, mais pas toujours faciles à décrypter. Tant le logopédiste que le psychomotricien, spécialiste du langage du corps, sont des accompagnants utiles et nécessaires (mais pas nécessaires et suffisants) sur le chemin de développement d'un tout petit. Aucun véritable langage verbal n'est possible sans ses fondements non verbaux.

Il était naturel de faire appel à une logopédiste spécialisée de la toute petite enfance comme à des psychologues et psychomotriciens (respectivement Mmes Berney, Schmid-Nichols et Wampfler) pour aborder cette thématique fascinante et essentielle. Il était tout aussi essentiel de faire appel à des spécialistes de l'accueil de la « petite enfance », car dès l'âge de quatre mois, ce sont ces professionnels qui vont engager des échanges tant avec les parents que les enfants, gérer des groupes hétérogènes où se mélangent des sujets très différents, et chercher les meilleures portes d'entrée possible pour agir et interagir avec parents et enfants dans une visée formative et éducative. Pouponnières et garderies sont des lieux d'accompagnement qui conjuguent observation et action, tant sur un plan individuel que de groupes d'enfants. C'est un espace qui lui aussi sert de lieu d'orientation, de dépistage des difficultés et de modulation des procédures éducatives en conséquence. C'est dans cette perspective que nous avons fait appel à Mmes Kummer, Feller et Gresset-Thonier, toutes actives dans le secteur de la ville de Meyrin. Un grand merci à ces personnes qui ont assuré les conférences plénières. Un grand merci aussi aux divers discutants qui nous ont fait l'honneur de leur présence : le Prof. François Ansermet. Le Dr Pierre Egger et Mme Anne-Françoise Wittgenstein présents tout au long du cycle. Un grand merci enfin à M. Eric Métral qui nous a rejoint pour la dernière partie de ce cycle de formation continue SRAPL et à Mme Catherine Berney qui a endossé le rôle de discutant avec brio lors de la deuxième conférence.

Il est temps maintenant de tenter une synthèse de ces moments riches de réflexions diverses, et dont j'espère qu'ils auront su stimuler tous les professionnels présents à l'occasion de ces trois moments de formation continue. Je reprendrai les incontournables que j'ai pu relever lors de chaque conférence plénière. Je tenterai ensuite de nouer la gerbe pour assurer un consensus réflexif, utile (espérons-le) pour les divers professionnels concernés par cette thématique.

Catherine BERNEY nous a rendu attentifs à la recherche des signaux d'alarme qu'on peut identifier chez les enfants de deux ans à deux ans et demi, avant qu'ils n'aient une pleine maîtrise du langage verbal. Pas d'autre issue pour le spécialiste que de faire appel à une forme d'intersubjectivité (Tobie Nathan parlerait d'ajustage et d'accordage) pendant cette période de communication entre adulte et enfant, dans une dissymétrie évidente d'usage d'outils communicationnels. Importance du regard et des contextes d'observation à proposer. Il s'agit de favoriser un processus de co-construction d'un regard commun pour favoriser accordage du regard et accordage affectif.

Ces accordages doivent permettre la validation de mots à titre d'objets tiers, pour permettre un échange à distance (aider parents et enfants à quitter la consubstantialité périnatale), ce qui motive une autre forme d'ajustage. Pour atteindre ce but, on prendra en compte les gestes de pointage, dans leur dimension impérative (directivité) ou déclarative (gratuité de l'échange ?). Les gestes de pointage devraient favoriser la régulation des comportements (ESCP) et l'attention conjointe. Il s'agit de donner à ces pointages une tonalité affective qui soutienne un parentage intuitif, de manière à ce que les acquisitions par l'enfant (et les adultes) se fassent dans une dynamique interactionnelle riche de plaisir (au même sens que les propos de Jérôme Bruner, ou de D. Marcelli dans « le jeu de surprise, chatouille de l'âme »). Dans cette perspective, tout bilan équivaut à une consultation thérapeutique, à assurer avec prudence et confiance dans un contexte pragmatique adéquat.

Comment passer d'une relation duelle à une relation qui inclut l'objet tiers, pour permettre une juste triangulation (tant des personnes que du rapport aux objets), et une diffraction du transfert comme soutien à un processus psychologique et social ? Comment identifier les seuils d'alerte (Olswang) et entrer dans l'inquiétude de l'autre pour la partager, dans la

compassion, et sans intrusivité ? Il s'agit de penser le réseau comme un contenant et un processus (sans tomber dans la réunionite) pour favoriser une compréhension textuelle et contextuelle dans la diversité de lieux et des moments d'expérience et de partage. Un tel réseautage devrait à tous les niveaux, adultes et enfants, usagers et professionnels, favoriser l'estime de soi et la partageabilité des observations et des ressentis qui leur sont liés.

Nathalie SCHMID-NICHOLS nous a rappelé que la motricité, c'est une personnalité en action, et une forme d'habitation du corps. C'est une plateforme sensoritonique, c'est une unité psychosomatique (équivalent du terme « organisation psychomotrice ») riche de sa malléabilité. Un sujet agissant sur le plan moteur est un énonciateur d'un procès langagier non verbal. L'environnement est un facteur constant d'étayage. Le système communicationnel en jeu est une forme de mélodie kinétique, avec une narrativité mentale et gestuelle (organisation praxique et gestes à valeurs significative) qui se situe autant au niveau de l'inter- que l'intra-subjectivité. Il s'agit d'actes messagers. Non verbal et verbal s'étayent mutuellement comme des systèmes communicationnels complémentaires. En cas de difficulté de développement, l'interactivité (en termes de coordination, d'ajustement et d'anticipation) sera plus difficile à conduire, comme si la mobilisation psychique s'y avérait moins praticable.

Pour favoriser le « désagrippement » (et l'autonomisation) d'un tout petit, on s'appuiera sur le regard, le portage et le rythme. Pieds / bassin, tête / regard, échanges de regard entre enfant et adulte, autant de points d'appui qui favorisent un flux sensoriel coordonné et une stabilité posturale. Le système sensoriel conjoint corporalité, gestique, mimique, voix et plus tard, parole verbale. L'intériorisation des points d'appui favorisera le processus de pensée, le corps y étant à la fois moyen et messager. Ces mêmes enjeux sont à l'œuvre dans les activités de jeu de surprise selon D. Marcelli, le jeu de surprise favorisant lui aussi l'émergence de la pensée et de l'anticipation. La mise en œuvre de capacités conjointes et la coordination des échanges passeront du primat du corporel à la primauté de l'élaboration mentale.

La mère a toujours la possibilité de penser le bébé pour ajuster les messages entre eux et créer une enveloppe sur mesure. L'intériorisation par le bébé de la contenance maternelle constitue une enveloppe psychique de première importance. Reconnaître la place de l'autre constitue une pré forme de la symbolisation, en tenant compte du tiers présent (engageant ainsi un processus dynamique de triangulation).

Sylvie WAMPFLER évoquera le passage de la socialisation primaire à la socialisation secondaire, celle-ci permettant l'émergence des interlocuteurs et favorisant un procès langagier à la fois sur le plan non verbal et verbal. Le statut d'interlocuteur permet la mise en place d'une complémentarité des rôles. S'il y a une distance et une différence suffisantes entre parents et enfant, cela favorise la différenciation de l'attention. Une plateforme énonciative commune se constituera peu à peu, permettant alternance des rôles et tendres retrouvailles.

Il y a donc un rapport dialectique entre vie mentale, vie affective et vie somatique. Ces enjeux dialectiques sont signe d'une fonction expressive indispensable, qui permet les apprentissages sensori moteurs, l'intersubjectivité et la mouvance psychodynamique.

Anne KUMMER, Catherine FELLER et Anne-Sophie GRESSET-THONIER aborderont les défis que posent les enfants qui sont accueillis dès l'âge de quatre mois dans les structures de type pouponnières et garderies. Comment concilier les besoins individuels et les besoins du groupe d'enfants ? Il est clair qu'il y a de nombreux bienfaits de l'intégration sociale, mais souvent, les moyens de soutien sont pauvres. Heureusement, il peut y avoir aide des milieux

spécialisés pour les généralistes des structures de la petite enfance : c'est un soulagement, mais ce n'est pas suffisant pour optimiser l'accompagnement des très jeunes enfants.

Comment affirmer les valeurs pédagogiques et éducatives, institutionnelles et familiales, de manière à les coordonner au bénéfice de tous ? Comment gérer les « exceptions », ou les exceptions sont-elles la règle ? Vu ces enjeux de population, l'ouverture des équipes et leur adaptabilité sont de mise. Les institutions de la petite enfance sont importantes dans le « dépistage » des difficultés. Le Dr Rathgeb travaille d'ailleurs à un protocole d'observation des très jeunes enfants dans cette perspective.

Le but de ces institutions est à la fois de suivre le rythme de développement des enfants et de proposer des unités d'intervention précoce qui peuvent favoriser celui-ci. Comment accueillir l'inquiétude des parents sans jouer pour autant les thérapeutes ? Comment instaurer des rapports avec les spécialistes qui soient plus transparents et heuristiques, pour favoriser le développement ? Il s'agit de promouvoir une complémentarité des accueils, y compris quand un enfant change de lieu, plutôt que de « repartir à zéro ». Il s'agit d'intégrer une succession d'histoires différentes (continuité dans le changement) au bénéfice de tous.

L'organisation du travail est centrée sur le projet pédagogique, la description des fonctions et le projet de service, en collaboration avec les parents. Le modèle pédagogique est issu du Québec, centré sur la thématique « Jouer, c'est magique ». La nouvelle loi genevoise (LIJBEP) prend en compte une perspective de pédagogie inclusive : dans ce sens, les enfants à besoins spéciaux devraient bénéficier d'un droit d'accueil entier, alors qu'antérieurement les équipes agissaient « à bien plaisir » pour ces situations particulières.

Le SEI s'occupe d'enfants avec handicap, d'appui éducatifs aux crèches et garderies, et d'interventions à domicile pour les enfants à risque, en collaboration avec les crèches (en particulier par rapport à des parents malades psychiques, toxicomanes ou handicapés mentaux). L'AIPE assure des contacts quotidiens avec les parents (ensemble ou séparément) et des échanges avec le SEI pour définir le meilleur retour possible aux parents. Dans ce réseau, on trouve l'Office de la Jeunesse, les Offices cantonaux d'aides sociale pour les urgences sociales, le Service Santé de la Jeunesse, les antennes du SPEA, la protection des mineurs, la brigade des mœurs, l'unité de développement des HUG, les pédiatres et les thérapeutes.

La présentation et l'analyse d'une situation particulière a permis de mettre en évidence que le travail de triangulation et de construction mutuelle est de première importance : pour un jeune enfant qui tient très peu compte des autres et de son environnement, qui refuse de manger, on verra que l'appropriation progressive des parents d'une part, de l'enfant d'autre part, passera par la construction de ces triangles d'interactivité. Cette complémentarité des rôles entre parents, généralistes et spécialistes constitue une forme d'auxiliarité parentale bénéfique aux uns et aux autres. Organisation des temps de séparation entre parents et enfant de plus en plus durables, tout en favorisant l'appropriation de l'environnement. Partir des intérêts de l'enfant lorsqu'on peut les identifier, pour enrichir les échanges et le jeu. Dans ce sens, on favorise l'émergence de compétences cachées chez l'enfant. Quand les difficultés de communication et de langage sont évidentes, cela ne nous autorise pas pour autant à un « diagnostic TED ». Et même si un diagnostic spécialisé est posé, cela n'oblige pas les parents à le révéler dans l'institution : cette culture du secret peut se comprendre, en termes de pudeur de peur et de risque d'autojustification.

Mais, pour agir au mieux, comment mettre en évidence des limites cohérentes avec les trois adultes accompagnant, tant face à l'enfant que face aux adultes ? En effet, cet enfant avait besoin d'une présence adulte continue auprès de lui, sans pour autant qu'on ait le sentiment que cette présence soit nécessaire et suffisante pour favoriser chez lui une évolution positive dans un premier temps. La dimension cryptique de comportement de l'enfant conduisait chacun, individuellement et collectivement, à s'interroger sur les meilleurs moyens d'interaction à envisager pour entrer en relation et en lien avec ce jeune.

Heureusement, les échanges avec le SSJ, les infirmières, le SEI et l'AIPE ont permis une décentration de la pensée et une diversification des regards qui favorisaient une fertilisation croisée tant au bénéfice des professionnels que de l'enfant et de ses parents.

### **Nouer la gerbe ? Oui, mais comment...**

Agir et interagir avec nos partenaires : qu'il s'agisse des parents, des enfants, seuls ou en groupe. Chercher en tout temps la part de partageable en fonction des contraintes de situation et des contraintes pragmatiques. Profiter de la multiplicité des regards que permet une mise en réseau de compétences professionnelles, pour réduire d'autant le risque d'intrusivité de notre mise en mots ou en actes auprès des parents, riches de leur complexité et de leurs fragilités.

Agir et interagir, c'est s'intégrer dans un processus évolutif dont on connaît certains points de départ, mais très peu sur le potentiel d'évolution. Tâtonner, se méfier de nos convictions, se décentrer de nos habitudes (et de nos préjugés). Echanger sans pour autant se soumettre à l'avis de l'un ou de l'autre : la « vérité » est toujours plurielle. Observer et comprendre les modes d'interaction des uns et des autres. Comme énoncé par Nathalie SCHMID NICHOLS, « aucun test ne peut en lui-même témoigner de l'organisation d'un enfant ».

Motricité et dynamique corporelle sont des langages non verbaux, mais déjà ils s'organisent selon les règles des tours de parole propres à l'énonciation. Déjà, il y a dialogue, malgré la différence des outils communicationnels des uns et des autres. C'est de ce dialogue initial que découle le dialogue verbal ultérieur. Parce que pensée et anticipation ont été expérimentées dans la dynamique du non verbal, préparant un terrain plus ou moins fructueux pour l'émergence du cinquième et dernier canal d'expression à se mettre en place, le langage verbal. Attention conjointe, ajustage et accordage, régulation du comportement. Autant d'occasions de diffraction du transfert pour favoriser une construction partagée, qui permet à chacun la force de son identité, et sa capacité positive de confrontation à autrui. Dans ces conditions, chacun peut promouvoir son estime de soi et une équation narcissique positive.

Nos pratiques de réseau de professionnels doivent obéir aux mêmes règles de fertilisation mutuelle, sans tentation hiérarchique. C'est dans la complémentarité des observations que se trouve l'émergence de sens, comme processus en évolution constante.

Dans cette perspective, agir avec nos usagers nous demande une même éthique de responsabilité qui préserve la liberté et la validité de l'apport de chacun. On peut alors chercher ensemble le consensus qui actuellement fait sens, quitte à remettre sur le métier aussi souvent que nécessaire ce tissage évolutif. Avec bienveillance, endurance et fermeté, mais sans violence et sans intrusivité. Autrement, le risque de faire d'un partenaire un objet de domination ou de manipulation croît d'autant. Alors que notre premier interdit éthique est l'interdit d'objectification d'autrui (J.F. Malherbes).

Travailler avec de très jeunes enfants, c'est déjà reconnaître leur richesse communicationnelle même si elle nous paraît cryptique. Occasion pour nous d'une ethnodécentration, utile et nécessaire pour être dans le respect de l'autre dans sa spécificité et son authenticité propre (sans pour autant en faire un jugement de « différence »).

Enjeux passionnants, richesse immense de découverte pendant cette période qui va de la naissance à quatre ans : autant d'occasions d'enrichissement personnel, de retour sur soi-même et de partage compassionnel face à ces souffrances et ces mouvances qui, toutes, méritent une forme de rédemption. C'est à nous de transformer positivement nos surprises face à autrui pour en faire une nourriture clinique positive. Pour notre plus grand bonheur professionnel et personnel, et ceux de nos partenaires sur ce chemin d'accompagnement.

LB1b092013